

## **Des bestiaires aux cafés littéraires**

Numéro 92, 2016

Bestiaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80578ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2016). Des bestiaires aux cafés littéraires. *Brèves littéraires*, (92), 60–61.

## TOUTOU

« En somme, son aspect appelle à grand éclat le surnom dont on l'affuble : Toutou Carême.

Boulot... aucun. Ou plutôt, boulot... ange de prévenance. »

Monique Joachim, *Brèves littéraires* 81, p. 59, 60

## VACHE

« les vaches au pâtis  
étymologies dispersées  
des orifices fin-de-siècle  
les laisser parler  
les laisser grandir  
la goutte au nez »

Patrick Coppens, *Brèves littéraires* 54, p. 41

---

## DES BESTIAIRES AUX CAFÉS LITTÉRAIRES

Parmi les invités des cafés littéraires récents de la Société littéraire de Laval, deux auteurs ont apporté avec eux des bestiaires.

Il y a eu Éric Dupont, venu avec son émouvant roman intitulé *Bestiaire*, sur la couverture duquel, enfant, il chevauche avec sa sœur une crevette du Bas-Saint-Laurent. « L'écriture de "Bestiaire", écrit-il dans le prologue, m'a permis d'enfermer dans la cave d'affreuses bêtes qui faisaient la loi chez moi ». Ces bêtes, ce sont les souvenirs d'une enfance sans amour. Le roman a paru aux éditions Marchand de feuilles.

Puis, est venu Serge Bouchard, le savoureux anthropologue, avec deux tomes et un CD de « Confessions animales » illustrées, où il donne la parole aux animaux de la forêt boréale. Publiés par les Éditions du passage, ces beaux livres révèlent un grand pan de son obsession de « la suprématie de la nature sauvage ». On le connaît aussi pour l'intelligence et la virtuosité des métaphores animalières de ses populaires chroniques journalistiques, parues chez Boréal : *Le Moineau domestique*, *L'homme descend de l'ourse*, *Les corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux* et *C'était au temps des mammoths laineux*.

8 OCTOBRE 2013

8 AVRIL 2014

## DES AUTEURS DE BESTIAIRES PARMI NOUS

Parmi les membres de la Société littéraire de Laval qui ont fait paraître des bestiaires, il s'en trouve deux qui ont contribué avec humour à la petite collection « 2 » des éditions d'art Le Sabord.

RECENSION BRÈVES 80

José Acquelin signe *Dans l'œil de la luciole*. En *american typewriter* (une police de caractères imitant les frappes d'une machine à écrire), d'entrée de jeu, le poète affirme qu'« il y a des fois où la bêtise humaine ne peut être rachetée que par l'humanisme des animaux ». Ainsi, il « ne cloue le bec qu'aux silencieux » et rapporte une « parole d'étoile de mer », un « argument de l'ondatra » (un rongeur), l'« avis des zèbres », la « confession de la mante religieuse », « la vérité du quetzal », « la leçon sans additif du tigre blanc », « la philosophie du cendrier selon le phénix », etc. Bref, ses aphorismes et sa prose poétique font mouche ! Cette expression, Francine Allard la fait sienne pour son bestiaire de poèmes *Quelle mouche te pique ?* Le ton est donné : au fil des pages, elle s'amuse avec plusieurs autres expressions tout aussi connues : « anguille sous roche », « tournée des grands-ducs », « chien dans un jeu de quilles », « larmes de crocodile », « plancher des vaches », « appeler un chat un chat », « poser un lapin », « finir en queue de poisson », « avoir une araignée au plafond », « être fait comme un rat », « avoir une voix de vieille pie » ou une « langue de vipère », « faire la politique de l'autruche » ou alors une « partie de pattes en l'air », « ménager la chèvre et le chou », car pour « qui vole un œuf vole un bœuf », « la nuit tous les chats sont gris ». Le thème du bestiaire permet bien des fantaisies !

UN PRINTEMPS TOUT DE POÉSIE ! BRÈVES 85

RECENSION BRÈVES 87

Ce dernier mot met parfaitement la table pour Patrick Coppens, poète-artiste qui s'éclate à grandes pages dans son *Alphabètes* paru chez Triptyque en 2013, et dont l'écriture avait débuté en 1956. Collage de poèmes courts et de dessins en couleur ou en noir, ce beau livre a été mis en musique par le compositeur Gilbert Patenaude. Ah ! l'inimitable humour philosophique de Coppens : « quand l'animal / s'approche de l'homme / lequel doit avoir peur »